



JOURNAL POUR TOUS

Administration:
CH 1236 CARTIGNY/GE
Suisse

Paraît chaque semaine

Abonnements:
Suisse 1 an . . . Fr. 5.--
Etranger Fr. 8.--

Nos sens spirituels

Exposé du Messager de l'Éternel

COMME nous l'avons appris à l'école du Seigneur, la conscience est le septième sens de l'homme. Deux de ses sept sens sont essentiellement spirituels; tel est celui de la conscience. Les humains connaissent, en général seulement les cinq sens habituels. Le sixième et le septième leur sont inconnus.

Le sixième sens de l'homme est la puissance qui lui est donnée de communiquer à distance, d'émettre et de recevoir des messages par la pensée. Le septième sens est donc la conscience, comme je viens de le citer. La conscience est un élément spirituel extrêmement important. Elle est comparable à une horloge qui marche quand elle est actionnée par une certaine puissance. Elle s'arrête quand cette puissance fait défaut.

La puissance qui nourrit la conscience est le bien. Lorsque la conscience est bonne, elle peut marcher indéfiniment. Quand la puissance du bien ne se manifeste pas en suffisance, le pendule de la conscience s'arrête. L'homme commence à se détruire. Notre septième sens, c'est-à-dire la conscience, est donc un élément spirituel d'une immense valeur, il s'agit d'en prendre un très grand soin, en ne nous nourrissant que de bonnes choses spirituelles.

Ce n'est pas du jour au lendemain que ces vérités profondes ont été comprises. Les humains ne les connaissent pas. Ils sont tout étonnés quand on leur dit que l'homme a sept sens. Il existe même une conscience divine et une conscience diabolique. La conscience divine devrait toujours être active en nous. Ce serait alors la bénédiction sur toute la ligne.

Quand la bonne conscience domine en nous, c'est le repos du cœur, la tranquillité de l'âme, la quiétude, la joie et le bonheur. Par la conscience diabolique, la mauvaise conscience, on est au contraire tourmenté et agité, on n'a pas une minute de repos. On est assailli par toutes sortes de soucis et de craintes, le jour et la nuit. C'est alors un désastre pour les nerfs sensitifs. Pour finir ils sont littéralement fourbus. A force de violenter sa conscience, on la tue, on devient une brute qui peut commettre les actes les plus abjects sans sourciller, parce qu'il n'y a plus rien en elle de l'être humain.

En effet, la conscience peut être complètement tuée. Quand ce processus est accompli, la foi est anéantie. C'est bien là, la pire des choses qui puisse nous arriver. C'est peu à peu que cette atrophie, ce meurtre de la conscience se produisent. Ainsi il y a des gens qui ont l'habitude de se vanter continuellement. A force de vouloir se mettre en avant et paraître autre chose que ce qu'ils sont, ils disent quan-

tité d'inexactitudes, de mensonges. Pour finir ils s'y habituent à tel point qu'ils mentent sans sourciller et presque sans s'en apercevoir.

Cela se rencontre très souvent dans le monde. Je l'ai remarqué aussi au milieu de nous. Pourquoi cette attitude? Parce qu'on a encore une beaucoup trop haute opinion de soi-même, une dose phénoménale d'orgueil et un égoïsme concentré.

Avoir une trop haute opinion de soi-même, c'est déjà le début de l'orgueil. L'orgueil est, comme nous l'avons appris, le commencement de la folie. Nous en avons la preuve dans les instructions que nous donnent les Ecritures, tout particulièrement dans l'histoire de Nébucadnetsar. Ce monarque a été adulé, flatté, porté aux nues. On l'a honoré, adoré même. L'orgueil a fini par avoir une telle emprise sur lui qu'il en a perdu la raison. Il est devenu dément. Cette situation épouvantable a duré pendant sept ans. Les Ecritures disent qu'il était devenu comme un animal. Il avait perdu tout contrôle sur lui-même. Il rôdait dans les champs en mangeant de l'herbe.

Nous avons encore bien d'autres démonstrations qui nous font voir clairement que l'orgueil va au-devant de la ruine. Il est sans contredit le début de la folie. Cela doit être pour nous un garde-à-vous très sérieux. Il doit nous pousser à la modestie, à combattre avec énergie toute pensée présomptueuse et toute opinion exagérée de notre valeur personnelle.

La conscience est donc une partie essentielle de notre spiritualité, car si elle est émoussée, nous n'avons plus une saine notion des choses. Nous suivons alors une ligne de conduite tout à fait en désaccord avec la vérité et avec ce que nous voudrions nous-mêmes bien souvent. Ainsi, l'égoïste recherche son avantage. Ce qu'il voudrait à tout prix, c'est se faire du bien à lui-même. Cette poursuite égoïste d'avantages personnels lui est un immense piège. Au lieu de se faire du bien, il se fait beaucoup de mal.

Il n'est pas possible, en effet, de changer la loi des équivalences. Elle est d'une perfection complète. Elle est le dérivé automatique de la loi universelle. Cette loi veut que chaque être existe pour le bien et pour la bénédiction du prochain. Celui qui veut vraiment se faire du bien d'une manière profitable et durable doit faire du bien à son prochain. Le bien qu'il fait à autrui retombera sur lui en bénédiction véritable.

Il est donc de rigueur de nous exercer à suivre la bonne voie en veillant avec soin sur notre conscience et en ne faisant rien pour l'affaiblir. Nous pourrions alors recevoir l'aide et le secours divins, et surtout la lumière. Elle est

semée pour le juste, comme aussi la joie pour ceux dont le cœur est droit. De cette manière nous améliorerons toujours notre conscience. Lorsqu'elle sera tout à fait pure et bonne, elle nous rendra viables.

Il faut être honnête avec soi-même si l'on veut améliorer sa conscience. Quand on sait que quelque chose est bien, il faut le faire, sinon c'est déjà un déficit pour notre conscience. Si l'on sait que quelque chose est mauvais et qu'on le fait quand même, c'est directement une flèche mortelle qu'on lui lance. Les choses sont donc bien délimitées. Aussi, combien il s'agit de veiller sur nos pensées, nos paroles et nos actes et de nous reprendre chaque fois que nous avons manqué! Quand on commence à mentir, on est gêné. Mais quand l'habitude est prise, on n'arrive même plus à bien faire la différence entre la vérité et le mensonge, tant la conscience a été faussée.

C'est le lot de tous les humains. Tous sont menteurs, peu ou beaucoup. Ils ne se montrent jamais tels qu'ils sont. Ils se présentent sous le jour qu'ils croient être le plus avantageux pour eux. Il faut vraiment avoir la mentalité bien tordue et faussée pour agir ainsi. Un homme éclairé doit forcément se rendre compte qu'il ne peut pas y avoir de réel avantage à étayer quoi que ce soit sur une fausse base. C'est tout simplement déraisonnable.

C'est pourtant ce qui se passe couramment dans le monde. Et c'est malheureusement le cas encore trop souvent parmi nous. Il s'agit donc de faire de grands progrès. Ceux d'entre nous qui ne se font pas violence à eux-mêmes pour changer leur mentalité peuvent être bien certains d'échouer aux examens et de manquer le but.

Nous pouvons nous repérer nous-mêmes et savoir si nous y arriverons ou non. Si nous avons le courage de nous violenter nous-mêmes pour vaincre notre mauvais caractère et apprendre à faire la volonté divine, nous recevons de la part de l'Éternel tout l'appoint dont nous avons besoin pour la réussite. Si nous sommes nonchalants, si nous tergiversons, fléchissons chaque fois devant l'épreuve, c'est parce que notre désir de vivre le programme du Seigneur et de changer nos sentiments n'est pas assez sincère.

Dans ces conditions, nous serons toujours roulés par l'adversaire. Nous ne ferons pas de progrès. Il arrivera un moment où nous nous trouverons coincés par la difficulté. Ce n'est pas ainsi qu'on devient un vainqueur. Soyons bien conscients que si nous restons en route, ce sera uniquement de notre faute.

Comme je l'ai démontré au cours de cet ex-

posé, nous avons donc sept sens. Notre sixième sens représente la capacité que nous avons de nous placer soit sous l'action de l'esprit de Dieu, soit sous celle de l'adversaire. Or, ce n'est pas du tout pareil si nous sommes sous l'influence divine ou sous celle du dieu de ce monde.

L'esprit de Dieu a sur nous une action merveilleuse. Je l'ai appelé le fluide vital, parce qu'il nous communique la vie, le bonheur et la bénédiction. Mais si au contraire nous sommes suggestionnés par l'esprit démoniaque, c'est à notre grand détriment. C'est une puissance qui a le don de détraquer complètement nos nerfs sensitifs.

Il est donc de toute nécessité que nous recherchions avec ardeur l'influence de l'esprit de Dieu, que nous devenions vivants et bouillants pour suivre l'école de Christ. Elle pourvoit à la réforme de notre caractère. Nous ne devons être ni tièdes ni apathiques, sinon nous serons une girouette que l'adversaire tourne à son gré.

Faisons donc les efforts nécessaires et laissons-nous aider par le Seigneur. Il nous dit la vérité et nous met le doigt sur la plaie à condition que nous le désirions. Ainsi nous voyons ce qui est à réformer et à démolir dans notre cœur. Le Seigneur est tendre, aimable et discret. Ce n'est pas lui qui viendra nous découvrir devant toute une assemblée. Il ne nous dira pas: «Tu es cet homme.» Le pot aux roses se découvrira de lui-même tôt ou tard si nous ne faisons pas le nécessaire au moment voulu. Cela se manifestera par le seul fait que notre organisme n'en pourra plus. Il nous fera défaut. Ce sera la preuve tangible, éclatante que nous n'avons pas vécu le programme divin, même si nous criions sur les toits que nous sommes dans la note et que nous faisons tous les pas.

Il y a eu beaucoup d'appelés pour former le petit troupeau. Peu nombreux sont élus, et le Seigneur fait un choix très judicieux pour la formation de la sacrificature royale. Elle doit aider l'humanité gémissante et mourante à sortir des ténèbres et de la situation désespérée dans laquelle elle se trouve. L'élection se fait en somme par nous-mêmes uniquement, en réalisant fidèlement le programme divin.

Il est donc indispensable que nous sachions à quoi nous en tenir et où nous en sommes, afin de ne pas prendre une chose pour une autre et de courir de la bonne manière. Quand on ne tergiverse pas, on est assuré. Par contre, quand on n'est pas suffisamment fidèle, on est chancelant. Nous devons tendre de tout notre cœur à avoir une conscience sans reproche devant le Tout-Puissant et devant les hommes. Pour cela il faut développer une très grande sensibilité divine. Notre conscience nous montre alors au fur et à mesure ce qui est bien et ce qui est mal dans notre vie journalière. Les hésitations proviennent de ce que nous penchons encore passablement du côté de la mauvaise conscience. Tandis que le malin ne peut pas toucher celui qui a une bonne conscience, par le fait qu'il est sous le contrôle de l'esprit de Dieu.

L'important pour nous, c'est de reconnaître nos défauts. Et c'est seulement à l'école de Christ que nous y arrivons. Les humains ne cherchent pas à repérer leurs faiblesses. Ce n'est pas l'essentiel pour eux. Ce qu'ils considèrent avant tout, c'est leur garde-robe, leur garde-manger, leur home. Pour nous aussi c'est bien souvent le cas. Ce n'est certes pas ainsi qu'on se dirige vers la vie et qu'on travaille à l'introduction du Royaume de Dieu.

L'essentiel pour nous doit être de prendre soin de notre conscience. Il faut qu'elle ne nous reproche rien et que par elle nous ressentions la paix, le contentement et la joie. Pour cela évidemment elle doit être en harmonie avec la volonté divine. Nous devons en conséquence ouvrir notre sixième sens tout grand aux impressions divines et ne pas y laisser pénétrer les pensées de l'adversaire. Il faut vivre le bien et délaisser le mal.

Avec une sagesse infinie, l'Eternel a créé l'homme, cet être admirable. Il l'a pourvu d'un sixième sens par lequel il peut recevoir l'influence de l'esprit de Dieu. Aussitôt que nous faisons quelque chose de bien, le cœur est réjoui. Par contre, si une parole dure, injuste s'échappe de nos lèvres, on sent immédiatement le reproche de la conscience, à condition évidemment que celle-ci n'ait pas été violée, mais au contraire qu'elle ait été sensibilisée, affinée. C'est en suivant honnêtement l'école de Christ qu'on y arrive. Là nous recevons la haute éducation du Royaume de Dieu, qui est la santé pour nos os et le bonheur pour notre âme.

Nous sommes conviés par le Seigneur à nous associer à lui pour introduire le Royaume de Dieu, non pas comme des mercenaires, mais comme des collaborateurs. Cela exige l'acquisition des sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Il ne faut pas rechercher un intérêt personnel quelconque, mais avoir seulement le désir de vivre le programme divin, qui doit apporter la délivrance à tous les humains.

Evidemment, toutes sortes de tentations se présentent à nous pour rendre notre ministère difficile. Par contre le Seigneur y met sa bonne main. Si nous nous confions en lui, nous pouvons, par les difficultés vaincues, donner la démonstration éclatante que, en toutes circonstances, le bien est toujours plus fort que le mal. L'adversité, si forte qu'elle soit, n'a jamais la puissance de désarçonner un fidèle enfant de Dieu.

L'essentiel pour nous est d'être sincères et honnêtes. C'est indispensable pour réussir. Nous devons être reconnaissants au Seigneur pour tout ce qu'il donne et nous confier entièrement en lui. S'il y a beaucoup, nous cherchons à équilibrer ses bénédictions de la bonne manière. S'il y a peu, nous sommes aussi très contents et heureux et nous nous disons: si cela se présente ainsi, c'est parce que c'est bon pour toi.

Il ne faut avoir devant soi qu'un seul but: le Royaume de Dieu. Il comporte avant toute autre chose le changement de nos sentiments. Nous savons que c'est par la sainteté de la conduite et la piété que nous pourrions hâter le Jour de Dieu. C'est pourquoi il est nécessaire de nous mettre à la discipline divine. Elle nous invite à la modestie, à la pratique de la vérité, de l'honnêteté du cœur.

Il s'agit de mettre la vantardise de côté dans toutes les directions. Si nous faisons du bien, que notre gauche ne sache pas ce que fait notre droite. Si nous réalisons vraiment ainsi le programme divin, toute vanité tombera d'un seul coup. Nous deviendrons véridiques. Il n'y aura plus en nous d'éléments qui font fermenter le levain et développer les microbes de l'orgueil et de la suffisance.

Ce que nous voulons, c'est le Royaume de Dieu. Il ne se bâtit pas avec de la vantardise ni du montage de cou, de la présomption. Il n'est pas fait de bulles de savon. Il est fait d'efforts du cœur sincères qui sont suivis par la bénédic-

tion de l'Eternel. Il faut aussi mettre de côté la flatterie, car c'est diabolique. On flatte souvent soi-disant pour encourager. C'est tout à fait faux, et cela produit l'effet contraire.

C'est comme aussi les histoires de la chair, tout cela doit disparaître. Il faut la sincérité et l'honnêteté du cœur. Nous avons tout avantage à nous montrer tels que nous sommes. C'est le seul moyen de faire de réels progrès. Tant qu'on dissimule, on louvoie dans le royaume des ténèbres, car dans le Royaume de Dieu tout est ouvert. Il n'y a rien de caché, parce qu'il n'y a rien à cacher.

Nous voyons donc combien il est nécessaire de cultiver une bonne conscience en nous faisant violence à nous-mêmes et en nous mettant au point. Quand on dit un mensonge, on se reprend et on s'humilie. On dit: «Ce que j'ai prétendu n'était pas la vérité. J'ai menti, mais je veux m'exercer à devenir véridique.» Avons-nous le courage de faire cela et de nous reprendre chaque fois que nous reconnaissons avoir mal agi? C'est en tous cas de cette manière-là qu'on affine son septième sens, celui de la conscience.

Les gens ne se rendent pas du tout compte du danger qu'il y a à ne pas être véridique. Ce qu'ils cherchent, c'est à cacher le mal qu'ils ont fait. Si l'on ne s'en aperçoit pas, cela leur suffit. Ils pensent que cela ne fait rien d'être un dissimulateur, un hypocrite, un menteur. Quelle erreur! car, lorsqu'on a suffisamment violé sa conscience, elle ne réagit plus. Pour nous c'est pareil. Si nous résistons à la vérité, pour finir nous ne la comprendrons plus. Quel désastre ce sera alors!

Nous voulons donc prendre à cœur les conseils de la sagesse divine. A quoi cela nous servirait-il de venir à nos réunions, d'être dans un Béthel ou une Station si nous ne faisons pas de progrès? L'essentiel est d'avoir une bonne conscience et d'arriver à être complètement affranchis de notre ancien caractère.

Luttons honnêtement, non contre le prochain, mais contre notre vieil homme. C'est lui qui est l'ennemi à vaincre définitivement. Ainsi nous deviendrons droits et sincères. Il faut que notre oui soit oui, et notre non, non!

Quand nous aurons ainsi acquis une bonne conscience, nous aurons gravé en nous les sentiments qui étaient en Jésus-Christ. Cette conscience sans reproche devant Dieu et devant les hommes nous rendra viables. Le Seigneur pourra nous dire: «C'est ici mon fils bien-aimé en qui j'ai mis toute mon affection.»

Questions pour le changement – du caractère –

Pour le dimanche 6 juillet 2025

1. Ne nourrissons-nous notre conscience que de bonnes choses spirituelles?
2. Avons-nous encore une haute opinion de nous-mêmes, une dose phénoménale d'orgueil et un égoïsme concentré?
3. Ne restons-nous plus tièdes ni apathiques, étant une girouette que le diable tourne à son gré?
4. Notre conscience nous permet-elle de goûter la paix, parce que nous sommes en accord avec la volonté divine?
5. Toutes les histoires de la chair ont-elles disparu en nous?
6. La vantardise fait-elle fermenter en nous les microbes de la suffisance?